

REVUE INTER-TEXTUAL

ISSN: 2663-239X



Journal of Humanities and Social Sciences

Revue semestrielle des Lettres et Sciences Humaines du
Département d'Anglais adossée au **Groupe de recherches en
Littérature et Linguistique anglaise (GRELLA)**
Université Alassane OUATTARA, Bouaké

Numéro 12 juin 2026

www.intertextual.net

ISSN : 2663 – 239 X

REVUE INTER-TEXTUAL

Revue semestrielle en ligne des Lettres et Sciences Humaines du Département d'Anglais
adossée au Groupe de recherches en Littérature et Linguistique anglaise (GRELLA)

Université Alassane OUATTARA, Bouaké

République de Côte d'Ivoire

Directeur de Publication: M. Pierre KRAMOKO, **Professeur titulaire**

Adresse postale: 01 BP V 18 Bouaké 01

Téléphone: (225) 01782284/(225)0789069439/ (225) 0101018143 :

Courriel: pkramokoub.edu@gmail.com

Numéro ISSN: 2663 – 239 X

Lien de la Revue: www.inter-textual.net

ADMINISTRATION DE LA REVUE

DIRECTEUR DE PUBLICATION

M. Pierre KRAMOKO, Professeur titulaire

SECRETARIAT ADMINISTRATIF ET FINANCIER

Dr Affoua Evelyne DORE, Assistante

COMITÉ DE RÉDACTION

- M. Guézé Habraham Aimé DAHIGO, Professeur Titulaire
- M. Vamara KONÉ, Professeur titulaire
- M. Kouamé ADOU, Professeur titulaire
- M. Kouamé SAYNI, Professeur titulaire
- M. Koffi Eugène N'GUESSAN, Maître de Conférences
- M. Gossouhon SÉKONGO, Professeur titulaire
- M. Philippe Zorobi TOH, Professeur titulaire
- M. Jérôme Koffi KRA, Maître de Conférences
- M. Désiré Yssa KOFFI, Maître de Conférences
- M. Koaténin KOUAME, Maître-Assistant
- Mme Jacqueline Siamba Gabrielle DIOMANDE, Maître-Assistante
- Mme Amenan Eunide KONAN, Maître-Assistante

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- Prof. Ouattara AZOUMANA, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Prof. Daouda COULIBALY, PhD, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Prof. Kouamé SAYNI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Prof. Arsène DJAKO, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Prof. Hilaire Gnazébo MAZOU, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Prof. Lawrence P. JACKSON, Johns Hopkins University, USA
- Prof. Léa N'Goran-POAME, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Prof. Mamadou KANDJI, Université Ckeick Anta Diop, Sénégal
- Prof. Margaret Wright-CLEVELAND, Florida State University, USA
- Prof. Kenneth COHEN, St Mary's College of Maryland, USA
- Prof. Nubukpo Komlan MESSAN, Université de Lomé, Togo
- Prof. Ataféï PEWISSI Université de Lomé
- Prof. Obou LOUIS, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

INTEGRATION DES COMMUNAUTES ETRANGERES ET INTEGRITE CULTURELLE DANS LE TONKPI : UN PARALLELE AVEC LA SOCIETE GIKUYU DANS LA FICTION DE NGUGI WA THIONG'O

Toualou Stéphane BLIMI

Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

blim2402@gmail.com

RESUME

Cet article examine la question de l'intégration des communautés étrangères en pays Dan en la lumière de l'histoire imaginaire de l'occupation des terres chez les Gikuyu contenue dans la fiction Ngugienne. Dans une perspective sociocritique fondée sur l'« analyse du contenu » et les théories culturelles (Cultural Studies) selon T. Eagleton, l'étude tente de mettre en exergue les similarités entre la fiction de Ngugi et les réalités Dan d'une part, et les crises inhérentes aux divergences sociales et culturelles d'autre part. En somme, cette analyse montre que l'intégration des communautés étrangères dans le Tonkpi peut s'inspirer de l'histoire de l'occupation des terres dans la fiction de Ngugi wa Thiong'o, d'autant plus que le roman est le reflet de la société. En vue de préserver la coexistence pacifique des peuples dans cette zone très sollicitée par des communautés paysannes, l'étude recommande le respect mutuel des valeurs culturelles et la résilience face aux divergences culturelles et les frottements sociaux.

Mots-clés : communautés ; culture ; étrangères ; fiction ; intégration.

ABSTRACT

This article examines the integration of foreign communities in the Dan region in light of the fictionalized history of land occupation among the Gikuyu found in Ngugi's works. Adopting a sociocritical perspective grounded in "content analysis" and cultural studies by T. Eagleton, the study throws lights on the similarities between Ngugi's fiction and the realities of the Dan people, as well as the crises stemming from social and cultural divergences. Ultimately, the analysis demonstrates that the integration of foreign communities in the Tonkpi region can draw inspiration from the narrative of land occupation in Ngugi wa Thiong'o's fiction, insofar as the novel is the reflection of society. To preserve peaceful coexistence among the populations of this area, which is highly sought after by farming communities, the study advocates for mutual respect for cultural values and resilience in the face of cultural differences and social friction.

Keywords: communities; culture; foreign; fiction; integration.

INTRODUCTION

Pour mieux appréhender le sujet « integration des communautés étrangères et intégrité culturelle dans le Tonkpi : un parallèle avec la société Gikuyu dans la fiction de Ngugi wa Thiong'o », il est judicieux d'élucider l'emploi des concepts « intégration » et « intégrité ». Selon le *Dictionnaire de l'académie française*, 5^e édition, p. 1705, le mot « intégration », dérivé du verbe intégrer (je/il intègre), revoie au fait d'entrer dans un ensemble ou faire partie intégrante d'un groupe. Quant au terme « intégrité », il peut se définir dans le cadre de cette recherche, comme le caractère de ce(lui) qui est intègre (G. Tognon, 2017, p. 53 ; 57). Cette

notion dénote l'honnêteté, l'incorruptibilité et l'entièreté d'une entité ou d'un élément. Par un jeu de mot, nous estimons que les concepts « intégration » et « intégrité » se rejoignent par le graphique « intègre », verbe d'une part et adjectif de l'autre, qui implique l'action de (se faire) accepter (par) quelqu'un dans son entièreté dans un groupe, rester inchangé, complet, incorruptible.

Les Dan de Côte d'Ivoire, de par leur position géographique, la végétation et la qualité de leur terre et le relief, ont des similitudes avec le peuple Kikuyu du Kenya. En effet, les Kikuyu constituent l'un des peuples de l'ouest du Kenya, région caractérisée par la forêt dense, le plus haut sommet du pays (le Mont Kenya), un relief très accidenté et une terre très riche, tout comme le pays Dan. D'une part, ces deux peuples habitent des zones à forte attractions tant au plan touristiques qu'au plan de l'agriculture, d'autre part, leur hospitalité constitue un atout pour tous les peuples qui désirent y trouver un abri. En plus, certains patronymes tels que Ngugi du Gikuyu et Woungongui du Dan semblent homophones.

Cependant, l'écrivain Kenyan Ngugi wa Thiong'o révèle dans ses œuvres romanesques des crises profondes liées à l'occupation des terres Kikuyu par des colons britanniques qui conduisit à la grande révolte Mau Mau en 1950. De même, les Dan de Côte d'Ivoire sont parfois confrontés à des conflits intercommunautaires associés d'une part à la question des terres Dan depuis les deux crises qui ont secoué la Côte d'Ivoire, et d'autre part à la question du leadership local.

Selon l'écrivain français Stendhal (1830, p. 184), «Un roman : c'est un miroir qu'on promène le long d'un chemin ». L'auteur évoque ici le rôle essentiel de la représentation du réel dans la production littéraire, et cela est en ligne avec la compréhension des cultures africaines, où la représentation est souvent plus significative que l'information directe. Ainsi, nous pensons que le roman Ngugien peut nous aider à mieux comprendre la question de l'intégration des communautés étrangères en pays Dan. L'étude porte essentiellement sur *Weep Not, Child*, *The River Between*, *Petals of Blood* et *Matigari*.

Partant de l'hypothèse que le roman de Ngugi wa Thiong'o constitue un appui essentiel pour une intégration des communautés étrangères, respectueuse de l'intégrité culturelle, comment concilier intégration des étrangers et intégrité culturelle en pays Dan à la lumière des quatre romans de Ngugi wa Thiong'o? Cette question suscite les interrogations suivantes : dans quelle mesure la présence des communautés étrangères sur les terres du Tonkpi s'apparente-t-

elle au mode d'installation chez les Gikuyu dans le roman de Ngugi ? Dans quelles mesure l'intégration des communautés étrangères peut-elle faire face aux écarts et éparts culturels tels que dépeint dans les œuvres romanesques soumises à cette étude ? Enfin, comment le peuple Dan peut-il préserver ses valeurs culturelles liées à la terre en s'appuyant sur la fiction de Ngugi wa Thiong'o ?

La réponse à ces interrogations nécessite une contextualisation du roman Ngugien à la réalité Dan dans une approche sociocritique basée sur l'« analyse du contenu » et les études culturelles « *cultural studies* » selon Terry Eagleton dans *The Idea of Culture*. En fondant notre réflexion sur la conception de K. Djiman qui stipule que le postulat central de toutes les approches sociocritiques est que « le texte littéraire a une teneur sociale et historique » (E. Cross, 2011, p. 28), nous nous évertuerons d'explorer dans le roman de Ngugi wa Thiong'o la traçabilité de l'occupation des terres chez les Gikuyu. Ceci revient à scruter l'histoire imaginaire du peuple Gikuyu contenue dans le roman de Ngugi wa Thiong'o en mettant spécifiquement l'accent sur la formation idéologique et sociale (Dialnet, p. 33) en rapport avec les réalités en pays Dan.

Cette recherche vise à établir un parallèle entre les œuvres de Ngugi wa Thiong'o et le peuple Dan qui cohabite avec les peuples hôtes du Tonkpi. De façon spécifique, les deux types de cohabitation, dans la fiction de Ngugi wa Thiong'o et dans la région du Tonkpi, font ressortir la nécessité de négocier une bonne intégration basée sur le respect des propriétés ancestrales afin d'assurer l'intégrité des valeurs culturelles. Cette étude de la mise en relation du monde de la fiction de Ngugi wa Thiong'o et du peuple Dan se structure en trois articulations. D'abord, il s'agit de comprendre l'installation des communautés étrangères en pays Dan à la lumière du roman de Ngugi wa Thiong'o. Ensuite, l'analyse s'intéresse à l'intégration face aux écarts et éparts culturels : de l'imaginaire raconté aux réalités des peuples. Enfin, l'étude aborde les éparts et les égards des pratiques culturelles en pays Dan : contribution du roman de Ngugi wa Thiong'o.

1. COMPRENDRE L'INSTALLATION DES COMMUNAUTES ETRANGERES DANS LE TONKPI A LA LUMIERE DU ROMAN DE NGUGI WA THIONG'O

Partant du constat que les peuples qui s'installent dans des zones autres que les leurs le font soit pour se trouver un abri (temporaire), soit en quête de renforcement du pouvoir

économique (T. S. Blimi, 2018), nous pensons que le cas du Tonkpi, à l'image des Gikuyu dans la fiction de Ngugi wa Thiong'o, implique l'attractivité de la zone et les rapports entre culture et nature chez le Dan.

1.1. De l'attractivité de la région du Tonkpi sous l'auspice de la fiction de Ngugi wa Thiong'o

L'attraction de la région du Tonkpi ne réside pas seulement dans la variété des danses, les belles femmes, mais aussi les sites touristiques tels que les ponts de lianes, les montagnes, les cascades naturelles, les grottes et surtout la terre. Ainsi, la terre est présentée par l'auteur (1977, p. 206) dans *Petals of Blood* (*Pétales de sang*) comme un facteur d'attraction et d'unité des peuples lorsqu'il écrit ceci : "Then his heart would be lifted to the lands far and beautiful where people were held together by a common spirit."¹ Dans cette phrase, les termes « terres lointaines », « magnifiques », « les gens unis » et « esprit commun » constituent des vecteurs d'immigration des communautés étrangères en quête d'un endroit paisible, sécurisant, affectueux et accueillant. Force est de constater que le Tonkpi regorge de ces valeurs tant liées à l'espace naturel qu'au peuple Dan, qui est un peuple accueillant, pacifique et hospitalier.

Une autre qualité des terres Gikuyu qui constituent un facteur d'attraction, c'est la fertilité. A cet effet, Ngugi (1987, p 41) écrit dans *Matigari* : "So fertile, this land! Guthera said."² L'adjectif « fertile » usité dans cette phrase dénote la productivité biologique, économique, numérique et culturelle. En outre, l'auteur se sert du personnage principal pour mettre en lumière le caractère libérateur de la terre en disant : "There in those forests and mountains we shall light the fire of our liberation"³(Ngugi, p. 172). A travers ce message, *Matigari* ma Njiruungi⁴ apporte à ses concitoyens le réconfort et l'assurance de leur libération et leur autonomie sur leurs terres ancestrales. Or, cette libération s'inscrit dans les cadres politique, socioéconomique, sociale, collectif et individuel. Ceci étant, il convient de se pencher sur la relation entre la société et la terre en pays Dan, en rapport avec la fiction de Ngugi wa Thiong'o.

¹ « Son cœur se portera alors vers les terres lointaines et magnifiques où les hommes étaient unis par un esprit commun » (ma traduction)

² « Si fertile, cette terre ! dit Guthera » (ma traduction).

³ « Là-bas, dans ces forêts et montagnes, nous allumerons le feu de notre libération. » (ma traduction)

⁴ Nom qui signifie selon l'auteur « Les combattants qui ont résisté aux balles » (Voir notes du roman)

1.2. Rapport entre culture et nature en pays Dan à l'image des Gikuyu

Il convient de rappeler que les rapports entre les natifs d'une région et leurs terres sont tout à fait différents de la conception que se construisent les peuples venus d'ailleurs. En effet, le rôle de la terre réside tant au niveau des activités culturelles que des pratiques culturelles qui confèrent au peuple son identité. Il faut noter qu'on ne peut parler de culture sans faire mention de la nature, car la culture prend sa source dans la nature, ou la terre.⁵ Ngugi wa Thiong'o semble étayer cette complicité entre le Gikuyu et sa terre, ce qui nous permettrait de mieux appréhender les rapports qui pourraient exister entre les Dan et leurs terres ancestrales.

Dans *The River Between*, l'auteur souligne une sorte de complémentarité spirituelle et un dialogue entre le natif et sa terre à travers cette préterition utilisée par Chege, lors de la séance d'initiation de son fils Waiyaki, dans la profondeur de la forêt de Kamenno (Ngugi, 1965, p. 14). En effet, lors de cette mystérieuse aventure pour Waiyaki, son père semble entrer dans une communication spirituelle avec la nature comme pour l'impliquer dans la cérémonie. Il semblait écouter la nature, l'eau de la rivière Honia semblait lui parler également. En plus, il montre à son fils les bienfaits de la nature dans la vie de l'homme à travers la médecine naturelle : les feuilles, l'écorce d'arbre, les lianes, etc. A cela il faut ajouter le fait que la circoncision et l'excision se pratiquent en brousse, et les candidats doivent se baigner dans la rivière Honia pour adoucir leur corps.

Notre analyse montre qu'il existe une indiscutable analogie entre les Kikuyu et les Dan dans leurs rapports culturels avec leurs terres dites ancestrales, car en pays Dan la nature est la base de la vie du peuple, puisqu'il y tire toutes ses ressources vitales et culturelles. C'est à juste titre que Ngugi (1965, p. 3) écrit ceci : "These ancient hills and ridges were the heart and soul of the land they kept the tribe's magic and rituals pure and intact."⁶ Ces secrets sont représentés par « *Mugumo tree* » (le figuier), arbre de Dieu ; « *The Seat of Murungu* » (le siège de Dieu) ; « *The Hill of God* » (La colline de Dieu), qui expriment la spiritualité du peuple Kikuyu. Ces éléments naturels tels que l'arbre, la montagne, l'eau, qui constituent le sacré chez le Kikuyu

⁵ Selon Ahmad Al Wadi, le philosophe allemand Samuel Pufendorf (1684) définit la notion de culture comme : tous les biens et commodités de la vie que l'humain a pu acquérir comme résultat de ses activités transformatrices dans la nature. (p. 143)

⁶ « Ces anciennes collines et crêtes étaient le cœur et l'âme de la terre ; elles gardaient la magie et les rituels de la tribu purs et intacts. » (ma traduction)

sont aussi utilisés avec bien d'autres éléments naturels dans la spiritualité en pays Dan. Quelques exemples de ces éléments naturels chez les Dan ont des arbres sacrés tels que l'iroko (symbole de protection), fromager de Zéaleu (Zouan-hounien), les forêts sacrées de Boupleu (Zouan-hounien), le lac sacré de Guianlé (Man).

Si le roman Ngugien rend compte du rapport entre l'homme et la terre au plan des pratiques culturelles, il nous emmène aussi à la notion de culture agricole. Ainsi, dans *Weep Not, Child* Ngugi wa Thiong'o présente la terre comme un moyen d'expression de la culture agraire des Kikuyu et de la minorité blanche. De part et d'autre, chaque peuple se caractérise par le type de culture qui le rapproche de la terre. Si Howlands la maintient pour la culture de thé, de pyrèthre et de maïs à l'échelle industrielle, Ngotho et les autres natifs utilisent la terre pour l'agriculture de subsistance, notamment, la culture du Irio. A l'image de ces peuples, les Dan s'identifient par la culture du manioc – qui est leur nourriture de base, du riz, de la banane, du cacao, du café, et bien d'autres activités liées à la terre telles que l'extraction de l'huile de palme, la pêche et la chasse.

Nous retenons de cette analyse que les Dan, à l'image des Gikuyu, sont intrinsèquement liés à la terre au regard des pratiques culturelles et culturelles qui les identifient.

2. INTEGRATION DES COMMUNAUTES ETRANGERES FACE AUX ECARTS ET EPARS CULTURELS : DE L'IMAGINAIRE RACONTE AUX REALITES DES PEUPLES

Tandis que le concept éparc est employé dans cette section dans le sens de barrière, de clivage et des limites des cultures, le terme écart, lui, renvoie à d'autres choses. En effet, le terme « écarts », dans l'expression « écarts culturels », fait allusion aux divergences et aux transgressions des normes culturelles des peuples.

2.1. Cohabitation des peuples et recrudescence des éparcs culturels

La fiction ngugienne stipule que l'introduction des colons blancs qui constituent un peuple étranger en pays Gikuyu implique une diversité culturelle qui affecte le rapport entre l'homme et sa terre d'une part, et entre les groupes sociaux (natifs et *settlers*) d'autre part. Ces éparcs vont de la pluralité linguistique (Gikuyu, anglais, et d'autres langues) aux diversités culturelles des peuples qui partagent souvent les mêmes espaces.

Dans l'Afrique authentique, où la terre est l'essence de la vie des peuples à l'image des Gikuyu, c'est plus qu'une perte, voire une perdition que d'être séparé de la terre ancestrale. Ngugi l'exprime fort bien dans *Weep Not, Child* en écrivant: "... it was a spiritual loss. When a man was severed from the land of his ancestors where would he sacrifice to the Creator? How could he come in contact with the founders of the tribe, Gikuyu and Mumbi?"⁷(Ngugi (1964, p. 74) Cet extrait met l'accent sur le rôle prépondérant de la terre entre l'Africain et le monde des esprits, entre l'homme et Dieu. Ceci étant, la vente d'une parcelle familiale est toujours douloureuse et insupportable pour les autres membres de la famille.

Cependant, dans cette ère de modernité hautement caractérisée par la quête du pouvoir économique ou financier, les rapports avec la terre sont marqués par des devoirs et écarts qu'il convient d'analyser afin de mieux apprécier la nature de la cohabitation entre les natifs et les étrangers d'une région. Ainsi, selon une analyse de Robert E. Park et Ernest W. Burgess, la perte d'un tel symbole a un impact culturel et sociétal assez négatif sur le groupe :

Many a regiment has lost its coherence with the loss of its standard. Many kinds of associations have dissolved after their palladium, their storehouse, their grail, was destroyed. When, however, the social coherence is lost in this way, it is safe to say that it must have suffered serious internal disorder before, and that in this case the loss of the external symbol representing the unity of the group is itself only the symbol that the social elements have lost their coherence. (Park et Burgess 1969, p. 355)⁸

Cet exemple du régiment est typiquement la représentation de toute société en proie aux affres de la destruction d'un élément clé, d'une référence culturelle qui marque l'identité du groupe. Or, dans le cadre d'une cohabitation entre des peuples autochtones et leurs hôtes, le centre d'intérêt n'est jamais le même, d'autant plus que les deux entités ne considèrent pas la même chose d'un même point de vue. Il advient que l'étranger voit en un lopin de terre, qui a été conservé depuis des lustres comme un objet culturel précieux intouchable, comme une source inéluctable de revenus économiques qu'il faut absolument exploiter.

⁷ «C'était une perte spirituelle. Lorsqu'un homme était séparé de la terre de ses ancêtres, où offrirait-il des sacrifices au Créateur ? Comment peut-il entrer en contact avec les fondateurs de la tribu, Gikuyu et Mumbi ?»⁷ (ma traduction)

⁸ De nombreux régiments ont perdu leur cohérence avec la perte de leur étendard. De nombreuses associations se sont dissoutes après la destruction de leur palladium, de leur entrepôt, de leur Graal. Cependant, lorsque la cohérence sociale se perd de cette manière, on peut affirmer sans risque de se tromper qu'elle a dû souffrir auparavant de graves troubles internes et que dans ce cas, la perte du symbole externe représentant l'unité du groupe n'est en elle-même que le symbole que les éléments sociaux ont perdu leur cohérence. (ma traduction)

A cet aspect, il faut ajouter les éparts linguistiques qui tendent à distancier les peuples vivant toutefois sur les mêmes espaces géographiques. A cet effet, il faut comprendre la teneur du sens ou du moins de l'appellation (conception) des choses et spécifiquement le mode de désignation du chef en fonction des différents peuples vivant dans un milieu donné, à l'exemple des peuples Dan, Baoulé, Lobi, Sénoufo, Burkinabè, etc. partageant souvent les mêmes espaces. Chez les Dan, le chef est appelé « *Peudèhin* », tiré de « *Peudeuh min* » (père du village) ou encore « *Peudômin* » (fondateur du village). Or, chez le malinké il est désigné comme « *Dougou tigi* » (propriétaire du village), chez le Baoulé, on l'appelle « *Nanan* », c'est-à-dire chef ou autorité. A partir de ces éparts linguistiques, nous pouvons affirmer que les différents peuples ont déjà une base assez diversifiée du leadership d'une localité.

Pour le peuple Dan, à l'image du Gikuyu, chacun a sa terre ancestrale chez soi. Chez le Dan, vouloir le diriger chez lui-même, c'est une insulte à ses ancêtres qui lui ont cédé la gestion de ce territoire. Le Dan considère que c'est celui qui a fondé une localité qui peut en assurer le leadership ; de ce fait, il devrait être le chef chez lui, à l'image du vieux Ngotho (*Weep Not, Child*) qui martelait à ses épouses qu'il devrait être un homme chez lui-même. Ceci constitue un épart linguistique assez important qui impacte la cohésion sociale en pays Dan de manière illégale, puisque tout le monde semble prôner ou mettre en cause une gestion autonome des groupes sociaux. De ces éparts naissent des écarts, des déviations d'ordre culturel qui empiètent maladroitement sur la cohabitation pacifique des peuples.

2.2. Ecarts culturels et difficile cohabitation en Pays Dan

Parler de culture revient à plancher sur la jonction entre l'homme, ses activités et la nature. Nous devons cette idée à T. Eagleton (2000, p. 17) qui définit la culture dans *The Idea of Culture* comme la conciliation des activités agricoles (voire culturelles) et les pratiques d'un peuple. Selon lui, il n'y a pas de culture en dehors de la terre, d'autant plus que les différentes pratiques et les activités agricoles qui déterminent un peuple sont absolument inséparables de la terre. Ceci étant, chaque peuple vivant sur un espace donné y développe en même temps des pratiques culturelles et des activités agricoles, en exprimant ainsi son identité. Dans le roman de Ngugi, il nous fait remarquer les écarts de conception de la propriété dans les sociétés africaines modernes à l'instar du Kenya colonial et post-colonial, où "The most important thing is

money”⁹(Ngugi, p. 29), alors que les conservateurs restent accrochés à leurs valeurs traditionnelles liées à la terre.

Partant de ces divergences culturelles, ce qui pose problème souvent entre les peuples du Tonkpi, c’est le constat que chaque peuple, en voulant exprimer convenablement ses acquis culturels, tend à piétiner la culture des autres. Prenons l’exemple de *The River Between* de Ngugi wa Thiong’o où l’excision qui est une pratique honorable chez les Gikuyu est perçue par les « *settlers* » et missionnaires Britanniques comme une pratique des ténèbres.

Le fait donc pour un groupe social de vouloir condamner les pratiques d’un autre groupe peut être considéré comme une résistance déshonorable aux règles établies par les ancêtres de celui-ci. Il peut y naître des conflits allant des oppositions d’opinions jusqu’aux affrontements. Par exemples, dans certains villages à masques, où il y a des masques interdits d’accès aux étrangers et aux femmes, l’on rencontre souvent des oppositions des étrangers qui pensent ne pas être concernés par ces interdictions. Et, dans la plupart des cas, il y a des représailles. Le constat est aussi le même lorsque des étrangers initient des pratiques ou cérémonies sacrées interdites aux non-membres, il y a des sentiments de frustration et de dédain qui s’installent dans l’idée des autochtones. Il y a toujours un conflit plus ou moins silencieux de conservation ou de préservation des valeurs culturelles, puisque la violation des règles d’une communauté ou d’une autre constitue une défiance.

Aussi, la gestion du patrimoine foncier est-elle sujette à maintes appréhensions à cause des biais liés au strict respect du sacré et des interdits. Certaines localités Dan disposent des marigots sacrés, des forêts sacrées, d’animaux qu’on ne doit pas tuer ni consommer dans le village. Mais, il advient que certaines personnes venues d’ailleurs, par mégarde ou par mépris violent ces règles. Ceci est un sujet à polémique dans certaines localités qui vont jusqu’à chasser les coupables. Ces transgressions, au-delà de l’aspect purement culturel touchent aussi l’aspect social, lorsque les groupes sociaux dépassent les délimitations des parcelles qui leur sont octroyées. Une telle attitude s’apparente à une volonté de domination sur l’autre groupe social qui doit sa dignité au respect de son espace. Ainsi naissent des conflits liés aux terres agraires tels que narrés dans *Weep Not, Child* entre Jacobo et Ngotho, entre Boro et Howlands, puis dans *Matigari* entre Matigari ma Njiruungi et John Boy Junior.

⁹ «ce qui importe, c’est l’argent» (ma traduction)

Pareils conflits ont aussi éclaté de part et d'autre dans le Tonkpi depuis la fin de longues crises de 2002 à 2022 qui ont occasionné des flux important des populations des zones savaniques du nord et du centre, voire des pays environnants vers les zones forestières du sud et de l'ouest ivoirien. Par exemple, à Bogouiné, dans la sous-préfecture de Logoualé, un conflit foncier a éclaté entre les burkinabé, Lobi et les Dan le 23 septembre 2024 (Koaci.com du mercredi 25 septembre 2024, 08h56). Il en a été de même dans le département de Mahapleu où des conflits similaires ont causé des dégâts humains et matériels.

3. DES EPARTS AUX EGARDS DES PRATIQUES CULTURELLES EN PAYS DAN : CONTRIBUTION DU ROMAN DE NGUGI WA THIONG'O

Les notions d'éparts et égard exploités dans cette section du travail dénotent respectivement des attitudes des individus ou groupes sociaux vis-à-vis de la culture des autres. Ainsi, tandis que le terme « épart » dans ce contexte renvoie à la notion de connectivité, de passage, d'adoption et alors de transculturalité, le mot « égards » exprime la considération, le respect des pratiques culturelles des autres peuples. Or, l'intégration au mépris de l'intégrité culturelle des peuples (natifs) est une source sûre de heurts et de légions sociales, car les peuples africains, en dépit de la grande emprise des cultures occidentales et orientales, restent respectueux, en majorité, de leurs bases culturelles et culturelles.

3.1. Le roman de Ngugi comme promotion des éparts culturels pour une intégration effective

D'un point de vue général, le roman de Ngugi wa Thiong'o tente quelquefois de promouvoir les brassages culturels comme moyen pour des peuples de vivre ensemble. Ainsi, en dénonçant les méprises des colons britanniques à l'encontre des pratiques culturelles Gikuyu et des valeurs de leur terre, Ngugi wa Thiong'o brandit dans *The River Between* une brèche pour une cohabitation paisible entre tradition africaine et culture moderne à travers le désir du vieux Chege de voir son fils Waiyaki acquérir la science. À ce propos, le roman de mentionne ce qui suit: "Go to the Mission place. Learn all the wisdom and all the secrets of the white man. But do not follow his vices. Be true to your people and the ancient rites"¹⁰ (Ngugi 1965, p. 13).

¹⁰ La culture n'est pas seulement ce par quoi nous vivons. C'est aussi, dans une large mesure, ce pour quoi nous vivons. L'affection, les relations, la mémoire, la parenté, le lieu, la communauté, l'épanouissement émotionnel, le

Partant de là, le lecteur Dan de l'œuvre de Ngugi wa Thiong'o, par rapprochement, se rend compte qu'au-delà des écarts et éparts -- par ailleurs les distanciations psychologiques et physiques créées par les différences et les biais des peuples vivant sur le même territoire du Tonkpi -- l'on peut trouver des moyens de rapprochement fondés sur la connaissance des autres peuples. En effet, l'ignorance des réalités des peuples voisins est la source évidente des périls culturels et sociaux, comme la Bible en témoigne fort bien à travers le prophète Osée: « Mon peuple périclète parce qu'il lui manque la connaissance » (Osée 4 : 5). L'acquisition de la connaissance des pratiques et sciences des peuples voisins, ou qui partagent les mêmes espaces géographiques sans avoir les mêmes bases culturelles, est essentiel pour une coexistence pacifique.

Dans *Introduction to the Science of Sociology Including the Original Index to Basic Sociological Concepts* R. E. Park et E. W. Burgess relativisent les heurts intercommunautaires à la manière dont certains peuples se sont installés, comme ils le disent fort bien lorsqu'ils écrivent que "The mechanism of integration explains how the development of the group was dependent upon the subordination of the parts to the whole. This process of integration tends to solve more and more effectively the problems of adjustment, particularly in some aspects, in the direction of ever-increasing stability"¹¹(Park et E. W. Burgess 1969, p. 505). Il est évident de constater que le mécanisme d'intégration des peuples venus d'ailleurs conditionne souvent l'attitude des uns envers les autres.

Toutefois, les différents cas de mouvements des peuples et de cohabitation des peuples, parfois forcenés, constatés dans le roman de Ngugi wa Thiong'o, quoique difficiles, nous rappellent que la vie d'un peuple est aussi soumise aux mutations créées par l'invasion, les déplacements et les flirts culturels. Nonobstant les risques de heurts culturels et de déchirures sociales tels que dépeints à travers la méprise entre Stephen Howlands et Njoroge dans *Weep Not, Child*, les incompréhensions entre Livingston et les natifs Gikuyu au sujet de l'excision dans *The River Between*, la profanation de la place du patriarche Gikuyu dans *Petals of Blood*, et la gestion injuste des biens locaux par les nouveaux gouvernants dans *Matigari*, les peuples

plaisir intellectuel, le sentiment de sens ultime : tout cela est plus proche de la plupart d'entre nous que les chartes des droits de l'homme ou les traités commerciaux.¹⁰ (ma traduction)

¹¹ «le mécanisme d'intégration explique comment le développement du groupe a dépendu de la subordination des parties au tout. Ce processus d'intégration tend à résoudre de plus en plus efficacement les problèmes d'ajustement, notamment dans certains aspects, dans le sens d'une stabilité toujours croissante. » (ma traduction)

Dan et leurs hôtes doivent plutôt chercher à apprendre les aspects positifs les uns des autres. En réalité, si les uns parviennent à aller vers les autres, sachant que l'autre n'est pas exclusivement un danger, mais possède des atouts culturels nécessaires pour son propre épanouissement, il y aura au moins la considération mutuelle des valeurs culturelles que nous désignons ici par « égards pour la culture ».

3.2. Métaphore des égards pour la culture dans le roman de Ngugi et coexistence pacifique en pays Dan

Du point de vue culturel, le roman de Ngugi se présente aux lecteurs comme la métaphore des égards pour la culture et la coexistence pacifique en pays Dan. La culture étant l'identité des peuples, elle nécessite respect et préservation, puisque sans respect mutuel des us et coutumes des autres, il serait difficile voire impossible aux peuples d'origines diverses de vivre ensemble. Pour corroborer cette assertion, considérons cette section extraite de *The Idea of Culture* où T. Eagleton stipule:

Culture is not only what we live by. It is also, in great measure, what we live for. Affection, relationship, memory, kinship, place, community, emotional fulfilment, intellectual enjoyment, a sense of ultimate meaning: these are closer to most of us than charters of human rights or trade treaties. (Eagleton 2000, p. 123).¹²

La culture, la raison d'être de toute communauté, reste cependant la source des embrassades et des heurts quotidiens entre des peuples qui se côtoient et gèrent les mêmes espaces. Pour être plus explicite, la culture se pose comme une source de tensions sociales qui impliquent malheureusement parfois des violences sanglantes comme T. Eagleton (2000, p. 41) l'exprime fort bien en affirmant que "In Bosnia or Belfast, culture is not just what you put on the cassette player; it is what you kill for."¹³

Si la culture se trouve parfois au centre des heurts sociaux, c'est bien évidemment parce qu'elle est l'âme du peuple. Ngugi wa Thiong'o réussit à faire la lumière sur cette prépondérance de la culture dans la vie d'une société à travers plusieurs épisodes de griefs

¹² La culture n'est pas seulement ce par quoi nous vivons. C'est aussi, dans une large mesure, ce pour quoi nous vivons. L'affection, les relations, la mémoire, la parenté, le lieu, la communauté, l'épanouissement émotionnel, le plaisir intellectuel, le sentiment de sens ultime : tout cela est plus proche de la plupart d'entre nous que les chartes des droits de l'homme ou les traités commerciaux (ma traduction).

¹³ « En Bosnie ou à Belfast, la culture ne se résume pas à ce que l'on met sur un lecteur de cassettes ; c'est aussi ce pour quoi on tue. » (ma traduction).

sociaux dans les œuvres telles que *Weep Not, Child*, *The River Between*, *A Grain of Wheat*, *Matigari*, où les crises sociales ont pour seul facteur la destruction des valeurs culturelles Gikuyu. Par exemple, dans *Weep Not, Child* avec la confiscation des terres ancestrales qui implique la rupture d'avec les ancêtres, dans *Petals of Blood* où l'urbanisation de Ilmorog contribue malheureusement à la profanation de la place du patriarche Gikuyu qui est un lieu sacré, nous réalisons que la considération des us et coutumes des communautés reste au cœur de la cohabitation pacifique des peuples.

Conscient du fait que le roman rend compte de la société à la société, l'œuvre de Ngugi wa Thiong'o reste pour le Dan et les peuples vivant dans le Tonkpi, un repère essentiel pour la négociation d'une meilleure intégration des peuples. Nous désignons par meilleure intégration, une coexistence pacifique respectueuse des valeurs culturelles de chaque peuple. Si chez les Dan, l'adage dit que « lorsque vous êtes visiteur chez la chauve-souris, accrochez-vous comme elle le fait », il convient de noter qu'ils doivent aussi considérer les réalités culturelles de leurs étrangers. Le respect mutuel des pratiques et croyances des communautés est alors la condition sine qua non pour garantir une cohésion sociale effective dans le Tonkpi.

CONCLUSION

En somme, il faut retenir que l'analyse sociocritique du roman de Ngugi wa Thiong'o nous permet de comprendre la complexité de la question de l'intégration des communautés étrangères d'une manière générale ; et particulièrement chez les Gikuyus où vivaient ensemble pendant l'époque coloniale deux communautés distinctes aux origines, pratiques culturelles et codes étiqes assez différents. L'œuvre romanesque révèle à quel point ces diversités culturelles que nous qualifions ici d'épars culturels ont le plus souvent favorisé des clocs qui se sont parfois soldés malheureusement par des affrontements sanglants tels que l'antagonisme entre Makuyu et Kameno dans *The River Between*, la rébellion des Mau Mau dans *Weep Not, Child*, *A Grain of Wheat*, l'antagonisme entre le premier gouvernement postcolonial et Matigari ma Njiruugi dans *Matigari*.

Cette étude nous a permis de mieux apprécier le rôle essentiel de la littérature qui se pose non comme un simple moyen ludique, mais « une littérature des idées, impliquée, sinon engagée dans le social » (T. Eagleton, 2000 : p. 23). C'est ainsi que l'œuvre de Ngugi wa Thiong'o sert-elle de repère pour une meilleure compréhension de l'intégration des

communautés étrangères dans le Tonkpi. Par ailleurs, si le Tonkpi, à l'image du peuple Kikuyu, se trouve de plus en plus sollicité par les communautés étrangères, cela est dû à des dispositions naturelles et sociales favorables à celles-ci. Toutefois, il convient de comprendre que chaque individu et chaque groupe social se déplace avec sa culture, sa moralité, ses capacités, ses ambitions, etc. Dans ce contexte, l'intégration pose l'inévitable problème d'intégrité qui engage en même temps les natifs et les non natifs.

Dans la majorité des cas, il n'est pas facile de trouver un terrain d'entente d'autant plus que chaque peuple tient à sa culture et se réserve le droit de la défendre. Ceci conduit malheureusement à des dérives graves qui entachent l'effort de paix nationale. Pour éviter cela, le peuple Dan et ses hôtes doivent prendre conscience de la diversité de leurs cultures, de leurs conceptions des choses, de leurs rapports à la terre, afin de se donner des moyens pour parvenir à une intégration saine des peuples venus d'ailleurs. La quête d'une telle intégration réussie réside dans la capacité à contenir cette force et à négocier une coexistence respectueuse des identités culturelles.

BIBLIOGRAPHIE

- ABIOLA Irele Francis, 2009, *The Cambridge Companion to the African Novel*. London: Cambridge University Press.
- BATRANU Raluca, 2018, *L'écrivain et la société: le discours social dans la littérature française du XVIIIème siècle à aujourd'hui*. Thèse en Littérature. Université Grenoble Alpes.
- CROS Edmond, 2011, "Towards a Sociocritical Theory of the Text" in *Sociocriticism*, Vol. XXVI, 1 and 2, pp. 32-47.
- BLIMI Toulou Stéphane, 2018, *Land Question in Ngugi wa Thiong'o's Novels*. Thèse soutenue à l'Université Alassane Ouattara.
- EAGLETON Terry, 1996, *Literary Theory: An Introduction*. London: Blackwell Publishers.
- EAGLETON Terry, 2000, *The Idea of Culture*. London: Blackwell Publishers.
- KENYATTA Jomo, 1938, *Facing Mount Kenya*. London: Heinemann Group of Publishers.
- NGUGI wa Thiong'o, 1964, *Weep Not, Child*. London: Heinemann.
- NGUGI James, 1965, *The River Between*. London: Heinemann.

NGUGI wa Thiong'o, 1977, *Petals of Blood*. London: Heinemann.

NGUGI wa Thiong'o, 1987, *Matigari*. London: Heinemann.

NGUGI wa Thiong'o, 2009, *Something Torn and New: An African Renaissance*. New York: Civitas Books.

OGUDE James, 1999, Ngugi's novels and African history: narrating the nation. London: Pluto Press.

POPOVIC Pierre (15 décembre 2011). « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir », *Pratiques*, N° 151, Vol. 153, pp. 7-37.

PARK Robert E. and Ernest W. Burgess, 1969, *Introduction to the Science of Sociology Including the Original Index to Basic Sociological Concepts*. Chicago: The University of Chicago Press.

STENDHAL, 1927, *Le rouge et le noir*, Paris, Le Divan.

TOGNON Giuseppe, 2017, « Intégration, intégralité, intégrité : Réflexions historiques et philosophiques sur un lexique pédagogique de la modernité », *Transversalité*, Vol ; 2, N°141, pp. 53-71.